

Cette vision de la tâche de demain, que l'hon. M. David a lue dans les yeux de nos jeunes d'aujourd'hui, comporte un enseignement et exige une préparation. L'hon. Secrétaire de la Province expose ainsi cet enseignement : " S'il est un fait, une vérité, dois-je dire, que la guerre a démontrée jusqu'à l'évidence, c'est que la production sera dans l'avenir la base de l'importance et de l'influence de la nation. Ne pouvons-nous pas, alors, affirmer sans exagération que cette richesse nationale, nous la devons à notre province, non seulement par considération de l'avenir que nous lui voulons, mais aussi pour la plus grande satisfaction de ceux qui sont destinés à l'assurer... Le temps est venu, je crois que nous l'avons compris, de concevoir que sans cette richesse, notre action si fière, si méritoire, si patriotique soit-elle, ne peut être source d'aucune influence réelle. La richesse seule pourra nous mettre en concurrence immédiate, loyale, avec nos compatriotes anglais dans les domaines où s'exercent depuis des années le génie de leur race, et nous assurer l'influence sans laquelle notre rôle ne pourra être que secondaire... La nécessité d'une action commerciale, industrielle continue et persévérante est aujourd'hui à ce point nécessaire que, sans elle, un peuple se condamne à disparaître... Aussi, faut-il, et quoi qu'il puisse en coûter à un peuple comme le nôtre, nourri et pétri d'un idéal qui longtemps lui fit regarder le commerce, la finance et l'industrie comme peu dignes d'une intellectualité supérieure, que nous réalisions que continuer encore dix ans dans cette route de l'erreur serait nous condamner à laisser échapper toute espérance de conquérir la part d'influence réelle que nous nous devons à nous-mêmes d'avoir sur l'avenir de notre pays."

Pour mettre en pratique cet enseignement, nous dit l'hon. M. David, " il faut que nous ayons l'idée juste de ce qu'est le progrès démocratique, c'est-à-dire le développement de la richesse" il faut aussi " fournir à ceux-là à qui nous avons reconnu que l'avenir appartenait une instruction conforme aux besoins de notre temps "; il faut faire en sorte " que la jeunesse de demain possède également bien les deux langues ". Et M. David reconnaît que " dans nos collèges commerciaux, on a le souci d'outiller pour l'avenir les jeunes gens en les munissant d'une connaissance assez parfaite de la langue de la majorité."—" Mais peut-on vraiment